

## Présentation rapide de la « Critique de la valeur » et d'Anselm Jappe

Aménagement du capital ou destruction ?

Est-il possible de renverser le capital en respectant ses règles du jeu ou est-il nécessaire de sortir du jeu ?

Le mouvement « critique de la valeur » (*Wertkritik*, en Allemagne, où il a vu le jour) opte pour la deuxième solution. Et pour cela il analyse méthodiquement et systématiquement la « valeur », c'est-à-dire l'aspect abstrait prêté aux marchandises, à ce qui permet de les échanger, mais aussi à ce qui permet de les produire.

Il est donc question de valeur d'usage, de valeur d'échange et, surtout, de *travail*.

La groupe *Krisis*, qui publiait une revue, a notamment rédigé un « Manifeste contre le travail » en 1999, assez célèbre, disponible [ici](#).

Pour les grands représentants (morts ou encore vivants) du groupe (Kurz, Postone, Scholz), et d'autres informations, on peut consulter les pages suivantes :

<http://www.esprit68.org/compilcritiquevaleur.html>

<http://www.zones-subversives.com/2014/12/la-critique-radicale-de-la-valeur-et-ses-limites-6.html>

<http://jeanzin.fr/2009/10/16/critique-de-la-valeur-valeur-de-la-critique/>

<http://www.palim-psao.fr/2016/07/compilation-critique-de-la-valeur.html>

Anselm Jappe est, en France, actuellement, le représentant plus connu du mouvement. Son livre *Les Aventures de la marchandise* est très pédagogique et très complet (facile au début, il devient cependant assez vite dur à comprendre).

Il y explique que la Critique de la valeur veut remettre en question les notions même d'argent, de marchandise et de valeur, alors que les luttes et les mouvements de résistance actuels, quotidiens, portent surtout sur la *répartition* des richesses.

L'analyse se veut solide et s'appuie sur des philosophes politiques et des économistes, au premier rang desquels Marx.

Mais pour se détacher des marxistes, les membres de la Critique de la valeur se définissent volontiers comme « marxiens »...

Jappe distingue deux versants de la pensée de Marx : un versant « exotérique », celui « que tout le monde connaît, le théoricien de la modernisation, le "dissident du libéralisme politique" (Kurz), un représentant des Lumières qui voulait perfectionner la société industrielle du travail sous la direction du prolétariat » et un versant « ésotérique », « dont la critique des catégories de base, difficile à comprendre, vise au-delà de la civilisation capitaliste. » (p.12)

C'est bien sûr ce Marx qui vise un au-delà du capitalisme qui l'intéresse.

Voilà quelques phrases ou paraphrases qui donnent le ton :

« On ne peut pas expliquer le triomphe du néolibéralisme par une sorte de conspiration des méchants suppôts du capitalisme international, que le bon peuple pourra toujours déjouer. » (p.13)  
Ceux qui veulent critiquer, résister, proposer une alternative et agir en conséquence, ne peuvent pas faire l'économie d'une analyse sérieuse et profonde des structures et des dynamiques du problème. Non seulement la résistance serait vaine, mais elle serait en plus contre-productive, puisqu'elle accumulerait les erreurs théoriques et les faux-pas pratiques...

« La critique de la valeur est une critique du monde qui ne permet pas d'accuser de tous les maux du monde "les multinationales" ou "les économistes néolibéraux" pour continuer sa propre existence personnelle dans les catégories de l'argent et du travail sans oser les mettre en question par crainte de ne plus paraître "raisonnable". » (p.22) Ce dont se plaint monsieur tout-le-monde (la pauvreté, le racisme, le sexisme, la pollution, la peur du chômage, le terrorisme, etc) ne peuvent pas

se régler dans le cadre actuel, mais – comme la plupart des problèmes humains – requièrent un changement même de cadre (et de paradigme). Celui qui se plaint de c/ses maux doit prendre conscience qu'il faut remettre en question le fondement même de la société (et de la pensée) pour que améliorer la situation. Le changement ne se pourra pas se faire en douceur (ce sont toujours les propos de Jappe). Remettre en question l'ensemble du système n'est pas être « extrême » ou « non raisonnable », c'est simplement la première étape indispensable à tout changement concret.

**« Il ne faut pas un grand effort mental pour demander une distribution différente de l'argent ou davantage d'emplois. Il est infiniment plus difficile de se critiquer soi-même en tant que sujet qui travaille et qui gagne de l'argent. » (p.21)**

Et une petite vérité qu'on connaît déjà : « Tout changement social est vain s'il n'arrive pas à abolir l'échange marchand. » (p.19)

D'autres notions sont étudiées, parfois très complexes. Parmi elles, une notion difficile et fondamentale : le « fétichisme ». C'est une notion qui apparaît chez Marx au début du *Capital* (le texte est publié chez Allia).

Ce n'est pas par prosélytisme que je propose qu'on se retrouve autour des cours d'Anselm Jappe, mais parce que c'est la personne qui va le plus loin dans la réflexion et l'analyse du système capitaliste actuel. Le personnage est intéressant. Il a notamment commencé avec un livre critique sur Guy Debord (auteur de *La Société du Spectacle*), qui est le seul livre sur lui que Debord n'a pas disqualifié.

Il y a même un point fondamental avec lequel je suis en désaccord : l'historicisme. Les membres de la Critique de la valeur pensent l'histoire comme une progression, un acheminement, une fin (par là, comme Marx, ils se réfèrent à Hegel). Il y a, selon eux, un processus historique linéaire. Ils croient au progrès de l'humanité.

On peut commencer par écouter un cours que Jappe tient à l'EHESS, puis en parler. Si c'est trop compliqué ou ennuyeux, on pourra écouter une conférence tenue par l'un des membres du groupe. Jappe a notamment écrit un livre avec Serge Latouche (théoricien de la décroissance), *Pour en finir avec l'économie* (cf [ici](#)).